FAC. 2. 11027
C.
FRE
17594

LA CONFESSION DES JACOBINS.

Confiteor deo omnipotenti.... et vobis fratres, quia peccavi nimis, cogitatione verbo et opere.

Je me confesse à dieu et à vous, mes frères, parce que j'ai beaucoup péché, par pensées, par paroles et par actions.

NE nous en voulez plus, citoyens, nous allons vous faire une confession générale de tous nos péchés, que vous appellerez peut-être *crimes*; mais, vous le savez, celui qui se sent coupable, cherche à diminuer la gravité de sa faute. Nous en sommes logés là, c'est une mauvaise enseigne, nous le savons, mais nous espérons que vous ne nous égorgerez point, quoique nous ne vous ayons pas mal égorgés. A tous péchés miséricorde; c'est ce que nous vous demandons.

Vous ne savez peut-être pas, citoyens, que le nom de *Jacobin* nous est venu de ce fameux couvent de frères prêcheurs de la rue Saint-Honoré, de cet illustre monastère, où le bien-heureux frère *Jacques Clément* communia la veille et le jour de l'assassinat de Henri III, roi de France en ce tems-

THE NEWBERRY LIBRARY

là, et qui ne mériterait pas plus que d'autres, de régner en France en ce tems-ci.

Le fanatisme nous conduisit donc dans cette célèbre église ; nous appelâmes le fanatisme, et le fanatisme revint prendre son ancien appartement dans son antique domicile.

Le peuple français aurait mérité de devoir *la république* à l'élan du patriotisme fatigué de ses fers, et non pas à la plus lâche des factions, à celle de l'infâme duc d'Orléans, qui vint, comme un coquin, jouer le rôle d'un bon français, et qui vous dupa.

On sait profiter de la trahison, tout en détestant les traîtres. Vous vous constituâtes alors en état libre, parce que, dans le fait, un gouvernement libre est le seul convenable à l'homme ; nous sommes forcés d'en convenir, quoiqu'en vérité nous nous soyons arrangés de manière à culbuter la liberté, et à lui faire succéder l'anarchisme.

Vous étiez fondés à renverser un trône que nous voulions détruire, afin de nous servir de ses débris, pour élever le nôtre. Louis XVI trompé, vous trompa ; joué, il vous joua. Mais qu'est-ce qu'un roi ? Une idole parée ! c'est tout, oui, tout. Elle vous coûtait beaucoup, cette idole, nous le savons ; mais l'argent n'était pas perdu pour tout le monde, et nous savions en profiter.

La tête de Louis XVI tombe ; nous nous baignons dans son sang. Vous ne l'auriez pas fait, vous, parce qu'il est de l'humanité de respecter les restes

d'un grand coupable. Nous autres, antropophages, il faut l'avouer, nous trempons nos mouchoirs dans le tonneau de la *guillotine*, et nous courrons les rues, en faisant *la queue du chat*, et en barbouillant la figure du premier que nous rencontrons.

Nous nous doutons que vous ne devinerez jamais que la *Cour de Londres nous a payés pour faire* de *Louis XVI*, comme on avait fait de *Charles* I^er^. *Pitt* avait sur le cœur ces deux vers du grand Voltaire :

Tel est ce peuple fier, qui, des mêmes couteaux,
Coupe la tête aux rois, et la queue aux chevaux.

Nous vous avouons maintenant que nous avons été les dindons de la farce; mais nous ne le savions pas encore.

Une constitution infâme fut le premier acte de notre pouvoir idéal. Nous étions parvenu à faire tout le mal que nous allons avouer.

D'abord, notre intérêt était de partager les dépouilles de tous les sots que nous dupions : nous vous gueulions : *Nous voulons le bien public*! Nous ne vous avons pas trompés, car nous avons tout pris ; places, dignités, fonctions, tout était sous nos griffes; nous parvînmes à vous aveugler sur nos forfaits, en les couvrant du fameux voile, de l'amour de la liberté....

Oui, mais ce n'était pas la liberté des hommes sensibles, des vrais Français constitués en République, *une*, *indivisible*, *impérissable*, c'était la liberté du corbeau qui vole tout à son aise dans un

cimetière. Nous étions les corbeaux, le cimetière, c'était la France !

Vous ne pouviez vous accoutumer au sang : Robespierre, sa clique et tous les scélérats de sa trempe, payèrent de leurs têtes criminelles tous ces forfaits qu'ils avaient commis : les noyades de la Loire firent périr *Carrier* sur l'échafaud ; mais ce n'est pas encore là notre plus grand crime.

C'est nous qui avons fait assassiner les ministres plénipotentiaires de la République, c'est nous qui avons voulu vous assassiner, c'est nous qui avons excité tous les aboyeurs des clubs, et qui avons cru qu'à force de sang on pouvait éteindre dans vos cœurs l'amour, le véritable amour de la PATRIE.

C'est encore nous qui voulons exterminer la constitution de *l'an trois* : c'est nous qui voulons rétablir la terreur ; c'est nous qui voulons tout anéantir, et nous ne nous y prenons pas mal !

Citoyens, nous vous avons égorgés, vous pourriez user de représailles ; mais, sans force, désormais, tremblans au seul nom de la loi, nous espérons que vous ne la provoquerez point contre nous. Chassés du Manège, nous comptions bouleverser tout.... Nous voyons bien que malgré nous, la République subsistera. Nous sommes les crapaux de la révolution, ne nous écrasez point, laissez-nous périr dans la fange d'où nous n'aurions jamais dû sortir.

DRIET, *jacobin.*

De l'Imprimerie du POSTILLON DES ARMÉES, rue Jean-Tison, n°. 217.